

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Snowthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

MONTREAL, 1<sup>er</sup> JUIN 1899



# LA PETITE REVUE



Economie Politique et Sociale  
Littérature — Philosophie — Sciences — Arts

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

## SOMMAIRE DU N° 11

PRIX  
—  
Le Numéro  
3 cts

Un scandale — " L'Empire Day " — Le pape de demain — L'obole — Le nouveau système patenté d'instruction nationale canadienne-française — La charité officielle — Question complexes — Correspondance — Place aux femmes — Etc.

ABONNEMENT  
—  
Par Année  
75 cts

TOUTE CORRESPONDANCE ayant rapport à la RÉDACTION et à l'ADMINISTRATION doit être adressée à LA PETITE REVUE, Boîte de Poste 2177

ALPH. PELLETIER, Imprimeur-Editeur, 36, rue St-Laurent, Montréal  
Téléphone Bell . Main 2256

# LA PETITE REVUE

ECONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE  
SCIENCES ET ARTS

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Vol. I

MONTREAL, 1<sup>er</sup> JUIN 1899

N<sup>o</sup> 11

## UN SCANDALE

DEUX ALAMBICS SAISIS A L'HÔTEL-DIEU

Ces noirs magiciens, ces jongleurs tortueux  
Dont la fraude est la règle . . . .

VICTOR HUGO.

Il y a deux ans, les autorités civiles saisissaient un énorme alambic chez les Rév. Pères Trappistes d'Oka qui fabriquaient du whiskey et en récoltaient de l'argent. Ces bons moines distillateurs, qui faisaient de la prière en public et de la boisson en cachette, payèrent \$500 et le scandale fut étouffé.

Un pauvre père de famille, qui aurait fait la même chose en désespoir de cause, pour donner du pain à sa femme et à ses enfants, aurait été envoyé en prison.

Mais les trappistes portent soutane et dans la province de Québec l'homme qui porte soutane peut fabriquer et débiter clandestinement du whiskey, débaucher nos femmes, nos filles et souiller nos petits garçons, il est sûr de l'impunité.

Un autre scandale vient d'éclater : deux alambics ont été saisis, il y a trois semaines, chez les religieuses de l'Hôtel-Dieu. Elles avaient un permis pour un petit alambic de trois gallons, mais comme ce machin-là ne produisait pas beaucoup, elles firent l'acquisition d'un alambic très moderne, qui dit-on, faisait merveille.

Nos communautés ont apparemment la passion du whiskey. Elles sont, ou dirait, les distilleries du bon Dieu.

Ce scandale-là sera encore étouffé mais, au moins, quelqu'un devrait interpeller le gouvernement comme dans le cas des trappistes, afin de rendre publique cette triste affaire.

Imbéciles de Canayens que nous sommes tous, nous allons fermer les yeux sur cette affaire. Nous allons continuer à être les esclaves de tous les frocards, à leur donner de l'argent, à les engraisser, à croire bêtement que tous ces noirs interlopes sont des intermédiaires entre Dieu et les pêcheurs.

Maitres, buvez, mangez, car la vie est rapide ;  
Tout ce peuple conquis, tout ce peuple stupide,  
Tout ce peuple est à vous !

## “ L'EMPIRE DAY ”

Les Canadiens de langue anglaise ont célébré dans toutes les parties du Canada la fête de l'Empire avec un éclat et une chaleur patriotique admirables, en un sens. Ces gens-là ont beaucoup plus de cœur pour l'Angleterre que pour le Canada, il est vrai, mais ils viennent de nous donner un exemple d'ardeur nationale que nous devrions suivre dans ce qu'il a de bon. Notre fête française du 24 juin, nous devrions la célébrer dans les villes et les cités, dans les villages et les bourgades comme sur la place publique.

Il faudrait communiquer à notre peuple du sentiment français, des aspirations nationales comme on en avait du temps de Duvernay, aux grands jours de sacrifice et d'émulation ; il faudrait qu'on répande dans les jeunes âmes québécoises l'amour de la France comme les Canadiens-Anglais entretiennent chez leur jeunesse le culte de l'Angleterre.

Être simplement Canadiens, c'est poser aux bâtards, c'est faire rire de nous par la majorité de la population du reste du Dominion qui s'efforce avant tout d'être anglaise, d'être impérialiste. Que la faible politique d'aujourd'hui, politique de crèche et de pots-de-vin, nous fait dommage !

Pour monter au pouvoir ou pour y rester nos compatriotes font les Anglais et Laurier parcourt la contrée en clamant qu'il est BRITISHER et il a même rougi de la France publiquement un jour, à Ontario.

Préfontaine, pour se faire pardonner, sans doute, ses manigances à l'Hôtel-de-Ville, crie maintenant lui aussi qu'il est BRITISHER ; d'autres les singent. Mais, où irons-nous ; qu'arrivera-t-il de notre race et de notre province si nous suivons Laurier dans cette voie, si tous nos compatriotes n'ont plus la vaillance de se dire Canadiens-français et enseignent aux petits gars qui poussent qu'il faut être désormais “ britishers ? ”

Qu'arrivera-t-il donc ? Inspirons-nous des combats parlementaires et des attitudes des Papineau, des Lafontaine et des Cartier si nous voulons conserver ce qui reste de l'héritage sacré de nos pères.

Mon cher David, toi qui es un patriote et un Français, toi qui es l'ami intime de Laurier, dis lui donc de travailler au relèvement de notre nationalité au lieu de travailler à son abaissement, dis lui donc de ne pas oublier qu'il n'a que du sang français dans les veines, et que ce sang-là vaut bien l'autre, dis lui donc enfin que ses meilleurs amis autour de lui, à Ottawa et dans la Province, trouvent qu'il est trop Anglais.

Tarte avec ses défauts a au moins la fierté de sa province et il n'a pas eu peur tout dernièrement encore, d'agiter le drapeau tricolore, dans les Communes.

Moi, j'ai trop observé la politique d'écrasement des Anglais dans ce pays, j'ai vu ma race trop souvent sacrifiée par eux, soit dans son avenir, soit dans ses ambitions ou dans sa part d'influence à exercer, pour me ranger avec la majorité et faire le *britisher*. Je suis et reste tout bonnement Canadien-français. C'est peut-être moins pratique, moins calculé que ce que fait Laurier, mais c'est plus patriotique et plus digne.

UN ANCIEN DÉPUTÉ.

## LE PAPE DE DEMAIN

Léon XIII se meurt !...

A travers toutes les phases de la décrépitude physique et morale, le cacochyme vieillard, drapé dans son infailibilité, comme un don César de Bazan dans son manteau en loques, glisse de plus en plus rapidement, au milieu des splendeurs de la pompe pontificale vers le gouffre inévitable, sans pouvoir, fut-ce au prix de sa triple couronne, retarder d'une seconde l'instant fatal, où, dans le redoutable néant, doit sombrer honteusement sa demi divinité.

La maladie dont il souffrait dernièrement n'était en réalité qu'un certain *bobo* que le malade supportait presque gaiement, voyant dans cet appesantissement du doigt de Dieu sur son auguste personne, une manifestation de la sollicitude divine. Le mal, qui n'était autre qu'une fistule de l'anus, (où diable le doigt de Dieu va-t-il s'égarer) ne pouvait occasionner d'autres changements au trône de saint Pierre que l'addition d'un ou deux coussins hygiéniques.

Aussi dans le monde de la chrétienté, seul, l'entourage papal ne fut pas ému par cette avarie au verso du saint-Père. Mais la véritable maladie, mortelle celle-là, dont est atteint le chef actuel de l'Église, et que l'on cache à tous soigneusement, c'est la démence paralytique, triste héritage psychologique de ce mal familial dont sont atteints les Pecci.

A Carpetino, dans la campagne romaine, où ils résident, on parle en effet souvent des lugubres histoires qu'aurait eues pour théâtre leur seigneuriale demeure. La déchéance actuelle de Léon XIII n'y étonne personne.

Au Vatican, tous les chefs de parti suivent d'un œil anxieux cette agonie morale du chef de l'Église. Les appétits s'éveillent ; les ambitions s'exaltent. Tous ceux qui rêvent de coiffer la tiare groupent plus étroitement autour d'eux leurs partisans. Les aspirants au trône pontifical se regardent de travers, et tel saint personnage, ou réputé comme tel, en voyant passer à côté de lui un futur compétiteur, combine peut-être dans son esprit les plus machiavéliques intrigues pour se débarrasser d'un concurrent redouté. Ah ! quel spectacle

intéressant offre actuellement la cour pontificale pour un observateur désintéressé ! Devant ce qui se passe, on se remémore la vie furieuse de l'abbé Tigrane à la conquête de la tiare.

Mais si, des temps présents où le drame est devenu comédie, nous feuilletons cette histoire des papes si admirablement écrite par Lachâtre, en voyant de quelle boue infecte sont souvent sortis les successeurs de saint Pierre, en voyant les hontes, les bassesses, les trahisons, les meurtres, tous les crimes enfin dont ils se sont faits un outil pour crocheter le pouvoir et poser la triple couronne sur leur front trois fois maudits, alors, devant les faits indéniablement accomplis, nous comprenons bien cette apostrophe si énergique de l'immortel Richépin, à l'éphémère papauté !

*Hum !... Benedicat vos Omnipotens Deus !*

*Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus !*

Quel chemin parcouru, souvent louche et nocturne,  
 Avant l'heure où mon nom sortit enfin de l'urne,  
 Comme un soleil levant sort d'un lac ténébreux !  
 Que de métiers j'ai faits, et combien de scabreux !  
 Marchand de drogues, chien de bourreau, condottière,  
 Ma mémoire tient plus de morts qu'un cimetière.  
 Dans l'infamie encore et dans la saleté  
 J'ai ramassé du pain quand on m'en a jeté.  
 Mignon de prêtre, amant de courtisane riche.  
 Valet qu'on bat, filou qu'on pend, joueur qui triche,  
 Mendiant, proxénète et pamphlétaire enfin,  
 J'ai su manger de tout pour manger à ma faim.  
 Mais mon fier appétit avait d'autres fringales.  
 Orgueil, farouche orgueil, c'est toi seul qui régales  
 L'insatiable ardeur d'un cœur ambitieux,  
 Et j'aurais sans pâlir escaladé les cieux  
 Pour y renverser Dieu, si je n'étais athée.  
 Son ombre au moins vivait, son ombre redoutée,  
 Cette ombre dont ma force est vêtue aujourd'hui,  
 Faites des lâchetés de ceux qui croient en lui.  
 Oh ! ce qu'il m'a fallu d'obscur patience,  
 De forte hypocrisie et de vaine science,  
 Pour ramper jusqu'au sceptre avant de le saisir !  
 J'ai su châtier mes sens en rut vers le plaisir.  
 Ma chair servait d'hostie au fond du Saint-Ciboire.  
 Dans le calice, au lieu de vin qu'on doit y boire,  
 Moi, je buvais mes pleurs, et ma bile et mon fiel.  
 Même quand les honneurs y versèrent leur miel,  
 L'absinthe remontait aux lèvres du calice,  
 Sous les splendeurs de la pourpre cardinalice  
 Et le cilice en feu ceinturait mes reins.

Mais qu'importe ! A présent, je ne m'en souviens guère.  
 Je suis le Souverain Pontife, le vicaire  
 De ce Dieu que je crée en prononçant son nom.  
 • Quel que soit mon désir, nul ne me dira non.  
 Je fais ce que je veux. Demain, si je l'ordonne,  
 Je peux faire de ma maîtresse une madone.  
 Done, *benedicat vos Omnipotens Deus !*  
*Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus !*  
*Amen ! . . .* Prosternez-vous, ô troupeau de fidèles :  
 Mes gestes envolés font à leurs grands coups d'ailes  
 Passer sur vos fronts las chargés de péchés noirs  
 Le vent rafraîchissant des célestes espoirs.  
 Allez, pauvres croyants, humbles que je méprise,  
 Laissez vos faibles cœurs s'enfler à cette brise  
 Où nul n'abordera puisqu'il n'existe pas.  
 Moi, je vis désormais mon rêve grandiose.  
 Je me pavane, athée, en pleine apothéose,  
 Et seul au monde j'ai cet orgueil inouï  
 De représenter Dieu pour tous sans croire en lui.

De nos jours les choses de la papauté ne sont plus les mêmes. En dépit des canons et des foudres de la sainte Église, en dépit des anathèmes et des excommunications variées des saints Pères, la civilisation a mis un frein à leur dévergondage, muselé leurs licences, réprimé leurs écarts. Mais si leur omnipotence n'est plus qu'un mythe, un décor de théâtre, une épée en ferblanc, un dragon en carton, un diadème en papier doré, les prérogatives et les profits encore attachés à la position de pape, en font une place très enviable et, n'en doutez pas, très enviée.

Qui, dans quelques jours, décrochera la timbale ? Quel sera l'heureux successeur de Léon XIII ?

Jusqu'aujourd'hui j'ai compté trois groupes importants qui s'apprêtent à une lutte ardente pour le triomphe de leur partisan.

Le premier groupe, le plus puissant, a pour chef le cardinal Rampolla qui est le collaborateur fidèle, le confident sans défaillance de Léon XIII ?

Il faut reconnaître que Joachim Pecci, prédestiné par ses études austères de Pérouse au gouvernement des hommes, avait une largeur de vue inconnue à Mastai Feretti. Alors que Pie IX gouvernait son Église suivant l'esprit étroit de l'ancien régime et ne voulait faire aucune concession aux idées modernes ; alors que ce pontif inintelligent, pour reconsolider cette Église, qui, chaque jour se désagrège et menace de s'effronder sous les coups de la raison et de la libre-pensée, ne trouvait rien de mieux que de créer, véritable défi au bon sens, le dogme de l'Immaculée Conception et celui de l'infaillibilité papale, Léon XIII, lui, suivant une politique diamétralement opposée, recon-

naissait et codifiait les nouveaux intérêts de l'Église ; il synthétisait les courants du jour et répondait aux mouvements multiples et tumultueux de notre civilisation moderne par des actes en conformité avec elle. Tandis que Pie IX mettait son Église en travers de la route de la civilisation, ne voyant pas, dans son intransigeance, qu'elle se ferait sûrement culbuter sous les roues impitoyables du char du Progrès. Léon XIII, malin, attachait la sienne derrière le char, se contentant de la faire remorquer par lui sans plus d'effort. Sa politique est celle des plus larges concessions. Cette orientation nouvelle, il l'a ébauchée dans ses instructions au clergé de la France républicaine, en lui enjoignant, par l'organe de M<sup>re</sup> Lavigerie, de désarmer et de se soumettre : Pour son pays et pour le fonctionnement régulier de la papauté, il rêvait une forme d'unité italienne donnant au saint Siècle plus d'air et plus d'horizon que ne le permettent les murailles du Vatican.

Pie IX se complaisait dans son rôle passif de prisonnier imaginaire. L'illustre cabotin aimait à jouer les Latude pour arracher des larmes... et de l'or aux gens de la chrétienté. Léon XIII méprisant ces puérités indignes d'un chef de l'Église, cherche à reculer jusqu'à l'enceinte de la Ville Éternelle, les murs de son palais.

Cet idéal est celui du cardinal Rampolla qui est prêt à continuer la lutte, mais, si son groupe désire ardemment le voir monter sur le trône pontifical, lui-même ne posera pas sa candidature. Il aura son candidat ; il sera grand électeur.

Pape, il étonnerait les hommes, prétend-on. Moi, qui l'ai approché, je le crois très sincèrement.

Le second groupe proclame la rupture radicale d'avec les aspirations et la politique de Léon XIII. C'est le monde composite des vieux partis et des conciliations hybrides du Quirinal et du Vatican. D'une part les royalistes qui tombent sous le poids de leurs fautes et l'afflux des idées de progrès, d'autre part les conservateurs intransigeants, aux égoïsmes farouches et incurables et à cette corruption ultra-réactionnaire se joignent des rivalités internationales, les trois cours royales d'Italie, d'Autriche et d'Allemagne n'ayant jamais pardonné à Léon XIII son ralliement prophétique à la République Française.

Le cardinal Galimberti qui était le chef de ce parti, étant mort, les frères Vanutelli semblent désignés pour le remplacer, malgré les hésitations des partisans des cardinaux Scraphino et Vincenzo.

En présence de toutes ces convoitises italiennes ne serait-il pas opportun, maintenant que l'Église est dégagée de l'obligation de s'en tenir à un pape national, d'appeler au siège de saint Pierre un cardinal étranger ? Dans ce cas, le cardinal américain Gibbons, l'un des hommes les plus éminents de la chrétienté serait le candidat tout désigné.

Né à Baltimore le 23 juillet 1834, ordonné prêtre en 1861, il devint archevêque de sa ville natale en 1873 ; en 1886 le pape le fit cardinal.



Héritier des doctrines du cardinal Manning, le cardinal Gibbons fut frappé, comme son prédécesseur, de la sympathie du christianisme pur et de la démocratie. Ce fut lui qui en 1895 intervint dans l'affaire mémorable des *Chevaliers du Travail* et des *Odd Fellows*. Le caractère franc-maçonnique de ces deux puissantes associations ouvrières avait encouru les colères de M<sup>sr</sup> Taschereau, archevêque de Québec qui, entre l'espace de deux accès de rage épileptique, avait demandé contre elles l'excommunication papale. Mais le prélat de Québec avait compté sans le cardinal Gibbons. Celui-ci, après avoir consulté ses pairs partit pour Rome et remit au pape un mémoire dans lequel il démontrait l'inutilité et même le danger de la mesure réclamée par l'évêque canadien. Il affirmait que l'Église doit reconnaître aux ouvriers le droit d'association. "Pour nous, disait-il en substance, la conquête du peuple s'impose sous peine de mort."

On sait quel fut à ce point de vue la politique de Léon XIII, et grâce à la haute intervention de Gibbons l'anathème ne fut pas lancé. Ce qui n'empêche pas nos curés canadiens, hostiles aux idées démocratiques du Souverain Pontife, mais n'osant ouvertement les combattre, d'insinuer perfidement dans notre population ouvrière que ces deux puissantes associations, les *Chevaliers du Travail* et l'ordre des *Odd Fellows*, sociétés dans lesquels on ne s'occupe exclusivement que de bienfaisance et de charité, sont mal vues par nos seigneurs les évêques et que le mieux est de s'abstenir d'en faire partie. Tartufes, va !...

Il résulte de ceci que le cardinal Gibbons qui publia différents ouvrages socialistes, qui proclama la sympathie du christianisme et de la démocratie serait éventuellement le continuateur de la politique de Léon XIII ; mais sera-ce cette fois un pape étranger qu'élira la conclave et ce pape sera-t-il le cardinal Gibbons ? On en parle, mais si cela arrive, c'est notre clergé qui fera une tête !...

B.

## L'OBOLE

M. l'archevêque Bruchési installé à Longueuil, la semaine dernière, administrer la confirmation à 200 enfants. Il a été reçu dans la bonne ville de M. le maire Perreault, avec tous les honneurs dus à son rang.

*La Presse* qui, avec *La Patrie*, rivalise de platitude et de bassesse envers l'archevêque, nous donne, dans un long compte-rendu, les impressions éprouvées par celui-ci.

Or, savez-vous quelle a été la plus agréable des impressions ressenties par l'archevêque ?

*La Presse* nous le dit formellement et il faut bien l'en croire puisqu'elle est inspirée, censurée et rédigée à l'archevêché.

Vous croyez peut-être que c'est le spectacle de 200 petits enfants

courbant leur front avec la naïve confiance de leur âge, pour recevoir les grâces de Dieu ?

Vous n'y êtes pas.

C'est, sans doute, me direz-vous, les scènes de dévouement des Sœurs Grises à l'égard des enfants confiés à leurs soins.

Non ! non !

C'est à n'en pas douter le zèle et la foi déployés par la brave population de Longuenil, se portant au-devant de Mgr. " anxieuse d'entrevoir et de recevoir pour la première fois depuis son sacre, le nouvel archevêque du diocèse ? "

Tarare.

" Ce qui charma surtout Mgr, (dit *La Presse* et je cite le texte) ce fut de voir chacun de ces marmots tous venir à tour de rôle déposer sa petite obole, etc., etc."

Tout le système religieux de notre pays tient dans ce mot, *l'obole*. Hors de *l'obole*, pas de salut.

SIMON.

## LE NOUVEAU SYSTÈME PATENTÉ D'INSTRUCTION NATIONALE CANADIENNE-FRANÇAISE

Il existe dans les pays où l'instruction du peuple est en honneur et fait l'objet des premières sollicitudes des gouvernants, différents systèmes d'instruction propres à inculquer à la jeunesse les connaissances nécessaires pour devenir des hommes en état de tenir honorablement leur place dans la société.

Je parle de cette instruction qui ennoblit l'adolescent en élargissant les horizons de son existence, en l'initiant à ce qui s'est fait dans le monde entier, en lui révélant la grandeur infinie de l'Univers. Cette instruction-là fait plus encore. Elle améliore le cœur du jeune homme en lui enseignant ses devoirs vis-à-vis de l'humanité ; elle fortifie son âme par la logique et la vérité de ses enseignements scientifiques ; mais *surtout*, exalte sa fierté en lui inspirant l'horreur de la servilité, de la bassesse, de l'hypocrisie et du mensonge.

Celui qui a reçu cette instruction-là est un HOMME. Or, ce n'est pas sans étude qu'elle s'acquiert.

Les connaissances même primaires de la syntaxe, de l'arithmétique, de la géographie, de l'histoire et de la morale demandent suivant les sujets, des efforts plus ou moins laborieux.

C'est du moins ce qu'il m'avait semblé, jusqu'aujourd'hui. Mais il paraît que je me suis trompé. Il y a un moyen d'acquérir tout cela sans ouvrir un livre. C'est *La Presse* de Montréal du 17 mai 1899, qui m'a révélé la chose. Excellent journal, va ! . . . Dans un article de première page, le boss Dansereau nous affirme que Jean de Rivera,

archevêque de Valence, (donc un personnage dont la compétence ne peut être mise en doute, je parle de l'archevêque) voyant la science incommensurable qu'un pauvre idiot, du nom de Pascal, avait acquise en disant ses prières tout en gardant les moutons, aurait établi la proposition suivante que je cite textuellement : " *A quoi nous servent les longues études puisque les pauvres d'esprit deviennent plus savant par la pratique de l'oraison, que nous en fatiguant nos yeux et en consommant notre vie sur les livres.*"

Comme vous le voyez, lecteurs, le moyen de devenir savant est simple et à la portée de tout le monde, même des idiots. Il suffit de dire des chapelets. Au dixième, l'enfant sait lire sans avoir dû, comme vous et moi, apprendre l'alphabet. Au vingtième, il sait écrire sans avoir jamais tenu entre ses petits doigts une plume ou un crayon. Au trentième, il ne parle plus qu'en vers . . . et en musique. Au quarantième, il nommera toutes les étoiles de la voie lactée en vous racontant l'histoire géologique, cosmographique, philosophique et politique de chacune d'elles. Au cinquantième, il vous dira sans hésiter ni se tromper et en entrant dans les plus petits détails, le jour, l'heure, la minute, et comment ont été circoncis tous les Juifs un peu distingués depuis Adam jusqu'au capitaine Dreyfus. Bref, au millième, devenu un phénomène, il pourra en remonter à tous les professeurs des facultés réunies des Universités de Montréal.

Cette merveilleuse méthode d'enseignement, patentée par notre gouvernement et encouragée par lui, est aujourd'hui généralement employée dans nos écoles canadiennes-françaises sous l'habile direction de pédagogues dont la réputation n'est plus à faire. J'ai nommé les petits frères ignorantins. Et réellement on ne peut qu'applaudir à la chose car si, comme le dit l'évêque Ribera, des pauvres d'esprit deviennent, par cette méthode, d'illustrissimes savants. " *Zuze un peu, mon bon,*" ce que vont devenir nos enfants, qui eux, ne sont pas des idiots ! . . . .

B.

## LA CHARITÉ OFFICIELLE

*La Minerve* du 20 mai dernier publiait l'article suivant :

" Les journaux d'avant-hier ont raconté une lamentable histoire, à propos d'une jeune mère de famille et ses trois enfants, dont le plus vieux n'était âgé que de quatre ans, qui avait été abandonnée par son mari à Cohoes, N.-Y., et avait été envoyée par les autorités municipales de cette ville, à Montréal, afin qu'elle pût retrouver sa famille, qui demeure dans le comté de la Beauce. Cette pauvre femme, nommée St-Laurent, est arrivée à Montréal, avant-hier après-midi et s'est tout de suite adressée à l'Hôtel-de-Ville pour retrouver ses parents. Comme elle n'avait pas le sou, on l'envoya chez les Sœurs Grises avec ses trois petits miséreux. Hier après-midi, elle et ses trois enfants sont revenus

au poste central en disant qu'on ne pouvait plus la garder chez les Sœurs de Charité, et qu'elle ne savait où aller.

“ Mme Lajeunesse, la matronne, se mit immédiatement à l'œuvre et trouva pour cette pauvre mère et ses trois petits enfants un gîte pour la nuit.

“ D'après les démarches qui ont été faites hier soir auprès du maire Préfontaine, notre premier magistrat lui paiera aujourd'hui son passage pour retourner à Cohoes.

“ Ces cas de misère sont réellement trop fréquents, disait hier soir au représentant de LA MIXERIE, un de nos échevins qui avait eu connaissance de l'affaire. Les autorités américaines nous envoient trop souvent leurs miséreux ; sous prétexte qu'ils sont Canadiens-français on les envoie ici, comme si la ville était obligée de supporter ces pauvres malheureux qui sont allés aux Etats-Unis dans le but de faire fortune et qui s'aperçoivent trop tard qu'ils n'auraient dû jamais quitter leur pays et leur famille. Il est vrai qu'il est toujours bon de voir revenir l'enfant prodigue, mais dans ce cas-ci ce n'est plus la même chose ; la ville, il nous semble, a assez de ses pauvres à protéger sans être obligé de venir en aide aux pauvres des villes étrangères, quoiqu'ils appartiennent à la grande famille canadienne-française. C'est bien le cas de dire que “ Charité bien ordonné, doit commencer par soi-même.”

Cette histoire, qui se répète trop souvent, est à la fois navrante et scandaleuse. Nous allons, si vous le voulez bien, chers lecteurs, en étudier rapidement les phases diverses et conclure de la valeur de nos institutions en dégagant la morale de cette cruelle et fréquente aventure.

Il s'agit d'une femme abandonnée avec trois enfants, dont l'aînée à quatre ans, ce qui laisse supposer que le dernier est encore à la mamelle. Ces trois mioches tiennent donc la mère dans un état d'esclavage incontestable et l'empêchent de pourvoir à sa propre subsistance. Cela ne souffre pas la moindre discussion. Que cette femme soit abandonnée ou veuve, le fait n'a d'importance que pour elle, c'est-à-dire que l'abandon peut lui être plus douloureux que le veuvage. Et même dans le premier cas, sa situation est plus irrémédiable, attendu que si elle était veuve, un brave ouvrier pourrait s'apitoyer sur son sort et lui redonner, avec son cœur et son nom, un nouveau foyer.

Elle ne peut donc vivre sans assistance dans la bonne ville de Cohoes, à moins de choir dans le concubinage ou la prostitution, ce qui lui attirerait la malédiction des institutions religieuses ou de son curé, qui lui refusent le moindre secours, comme de raison. La bonne ville de Cohoes, qui doit être très pauvre et qui est très forte en comptabilité municipale, n'a pas voulu garder ce quatuor de crève-la-faim, sous prétexte qu'il n'appartenait pas, par droit de naissance, à son intelligente et pitoyable population. “ Crevez tous les quatre, a-t-elle

dit, mais allez crever ailleurs." Et les autorités municipales de Cohoes ont payé les frais du voyage de la mère et des petits jusqu'à Montréal. Là, elle devait se débrouiller. Elle s'adresse alors à notre municipalité, qui, n'ayant pas et ne voulant pas avoir la direction de l'Assistance publique, se borne à pousser la malheureuse et ses avortons sous le porche sévère et splendide des Sœurs Grises.

Ces bonnes sœurs, si saintes, si pures, si douces, si miséricordieuses, si charitables, si pauvres surtout que toute notre population s'est récemment révoltée, l'archevêque et le maire en tête des protestataires, contre le hideux projet de taxer leurs immenses propriétés de rapport, ces bonnes sœurs, dis-je, ont ouvert leurs bras blancs à la pauvre. Celle-ci demeura chez les excellentes "Sœurs de la Charité" ainsi que les nomme la tendre *Minerve* juste le temps de permettre aux saintes béguines de vérifier le contenu de son escarcelle. Comme elle n'avait même pas d'escarcelle, les saintes et grasouillettes bonnes sœurs l'on "bongré" dehors avec un empressement tout séraphique. Ah ! si elle avait pu payer sa pension d'avance, pendant quelques jours, on aurait fait risette aux "chérubins," on aurait prêté un gros chapelet à la "pauvre mère" à qui on aurait encore "permis" de laver la vaisselle ou d'ourler les chemises de la mère supérieure, pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand profit de l'économat. Mais une gueuse sans argent, une sorte de louve errante avec sa portée, qu'est-ce que ça vient faire dans une hôtellerie sacrée ? — Sors, maudite ! et ne vient pas scandaliser des vierges oisives avec le spectacle hideux d'une maternité mendicante et vagabonde.

La mère, coupable de gueuserie, s'en alla avec ses innocents. Repoussée par la ville de Cohoes, par la ville de Montréal et indignement chassée par les Sœurs Grises, la pauvre femme devait cependant trouver un cœur tendre. Mme Lajeunesse, la matronne si honorablement connue, s'émut de la situation de cette malheureuse et soulagea dans la limite de ses moyens la mère infortunée. Nous ne ferons pas l'injure à Mme Lajeunesse de la féliciter de sa bonne action. Elle n'a fait que son devoir. Mais elle le fait si entièrement et en toutes circonstances, que nous ne pouvons nous empêcher de lui rendre ici l'hommage public de l'admiration générale.

Puis M. le maire Préfontaine, qui n'est pas un capucin, intervint à son tour et promit de payer, de ses deniers... quoi ?... le passage de la malheureuse... pour Cohoes d'où on l'avait renvoyée !

On peut jouer ainsi et longtemps à la balle avec la pauvre créature. Mais soyez certains qu'on ne s'apercevra jamais que ces frais de transports, de secours de route, de dérangements, etc., atteindront un chiffre supérieur à la faible somme qui aurait suffi à abriter pendant un certain temps la misérable qui révolutionne ainsi par son malheur deux municipalités et un orgueilleux couvent de femmes sans cœur.

Nous ne ferons pas de commentaires sur le dernier paragraphe de l'article de *La Minerve*. Ce journal étant rédigé par des sacristains et des égoïstes, les conclusions qu'il tire de ce petit drame vécu sont toutes naturelles. Nous nous contenterons d'étouffer le hoquet que ces lignes ont provoqué chez nous.

Pour ce qui concerne la Ville et l'établissement des Sœurs Grises, nous retenons les détails de cette navrante histoire, et nous les rappellerons, avec une quantité d'autres, le jour prochain où, las de l'hypocrisie et de l'avidité des couvents et du clergé, le jour prochain où, fatigué de la servilité lâche de nos hommes publics, nous pourrions exiger, au nom du peuple, que les couvents rendent compte de leurs manœuvres, de leurs accaparements et de leur utilité.

---

## QUESTIONS COMPLEXES

MONSIEUR L'ÉDITEUR,

Les journaux de la ville m'ont appris, comme à tout le monde, la naissance d'un enfant phénomène, arrivée il y a quelques mois dans notre bonne ville de Montréal. Cette enfant possédait deux têtes, quatre bras, quatre jambes, était unie par le sternum et la poitrine et était du même sexe que votre aimable belle-mère. On lui donna, au baptême, le nom de Marie.

Depuis lors j'ai été étrangement embarrassé par une série de questions troublantes qui s'obstinent à se présenter à mon esprit au sujet du dit enfant phénomène. Or comme je sais que vous avez retenu, (moyennant un très fort salaire) les services d'un théologien spécial pour LA PETITE REVUE, je m'enhardis jusqu'à transmettre à sa révérence ces questions embarrassantes lesquelles, je l'espère, il voudra bien éclairer un peu de ses divines lumières.

1. Marie est-elle une seule ou deux personnes ?
2. Au baptême, fallait-il verser l'eau sur les deux têtes ou sur une seule ?
3. Si une seule a été baptisée ; laquelle a-t-on choisie ? Et pourquoi celle-là plutôt que l'autre ?
4. Si les deux têtes furent baptisées, pourquoi un seul nom ?
5. Si deux personnes existent dans cet enfant, et qu'une seule tête fut baptisée, faut-il croire que celle-là est au ciel pendant que l'autre est . . . disons dans les limbes. Et où sont les limbes — hein ?
6. Et alors la séparation n'a-t-elle pas été bien triste . . . et bien difficile ?
7. Et si les deux sont au ciel, ne sont-elles pas bien gênées pour voler de leurs saintes ailes ?
8. Ayant deux têtes, Marie a-t-elle deux âmes ?

9. Et supposant qu'elle en ait deux et fut condamnée aux enfers, n'aurait-elle pas plus que sa juste part des flammes expiatrices ?

10. Mais si, au contraire, elle n'avait qu'une âme, dans quelle tête était-elle logée ? Ou bien était-elle partagée en deux moitiés d'âme ?

11. Et si Marie, au lieu de mourir, était devenue une femme, aurait-elle eu droit à deux maris ?

12. Et alors, les maris, n'auraient-ils pas pu se mêler un peu, un soir de partie, au club ?

13. Si on ne lui avait permis qu'un mari ; à quelle tête aurait-il appartenu, et pourquoi ?

14. Et si, un soir il se fut trompé et eut fait l'amour avec l'autre tête, aurait-il commis l'adultère ? Et à quel degré ?

15. Et si le mari de ses deux femmes (au physique il y en avait deux, sinon au point de vue théologique) avait eu droit au deux, n'aurait-il pas eu plus que sa part des félicités terrestres ?

16. Mais si le malheur eut voulu que l'une des moitiés fut un garçon et l'autre fut une fille, quelles complications ? et n'est-on pas en droit de frémir, en songeant à la profondeur de cette source de scandales possibles ?

17. Et si Marie fut morte et descendue au purgatoire, ses amis auraient-ils été obligés de faire dire doubles messes pour la sortir des flammes ?

18. Si Marie No. 1 eut fait plus d'amis que Marie No. 2 et que, par conséquent elle eut bénéficié de plus de messes dites à son intention, est-ce qu'elle aurait pu sortir la première du purgatoire ou bien lui aurait-il fallu attendre que Marie No. 2 eut fini d'expier ses péchés ?

19. Et, dans ce dernier cas, eut-elle continué à souffrir des flammes ?

20. Et si, comme cela arrive dans les meilleures familles, l'une eut grandi dans la pratique de la vertu, ne lisant que son petit paroissien, alors que l'autre eut mal tourné et souscrit (d'avance) à LA PETITE REVUE, n'y aurait-il pas eu grand embarras, le jour du jugement ?

21. On nous enseigne à l'école que dans toute chose, la Providence a ses desseins. Dites-moi donc, je vous prie, quels pouvaient être les desseins de Dieu en créant Marie. Pour moi je n'en aperçois aucun si ce n'est de donner du travail aux fortes têtes de la théologie moderne.

Ou encore à seule fin d'éprouver l'habileté professionnelle de l'accoucheur.

Si c'eut été un garçon ! On pourrait croire que le Créateur avait dessein de rendre une tête libérale, l'autre conservatrice et de donner plus tard au pays un nouveau ministre des travaux publics.

Mais c'était une ou deux femmes.

## CORRESPONDANCE

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

J'ai suivi, avec un intérêt toujours croissant, les articles qui ont paru dans LA PETITE REVUE. Ils ont, croyez-moi, ému notre bon clergé, qui n'aime pas à ce que nous, vils laïques, nous mettions devant le public ses faits et gestes. On s'est dit, en haut lieu, que le silence, au sujet de votre publication, devait être gardé ; c'était le moyen la plus sûr de la tuer, paraît-il. Le fongueux curé de Ste-Brigitte a désobéi à la consigne. Maintenant, tenez-vous bien, on vous a jusqu'à présent combattu dans l'ombre, mais à présent, je ne serais pas surpris que Bruchési, vous adressât une épître en règle : " Nous voulons, ordonnons et commandons que les fidèles, dignes de ce nom, s'abstiennent de lire, d'acheter et de propager cette revue pernicieuse, et cela sous les peines les plus sévères," enfin tous les vieux clichés du moyen-âge. N'a-t-il pas fouetté *La Presse* et *La Patrie* ; ces journaux sont sur un qui-vive continué maintenant ; c'est à qui plairait le plus à sa petite grandeur Paul, de peur de recevoir encore le fouet ; dire que notre ami Langlois en est réduit à ce rôle ; ce qu'il doit pester. Où est l'énergie dont tu faisais preuve à *La Liberté* de Ste-Scholastique ? *Convertere ad dominum episcopum*. N'a-t-on pas vu Filiatrault aller lécher la bague de l'archevêque et signer une promesse d'être à l'avenir un journaliste modèle, à cette fumeuse réunion, organisée par Martin et le dévot Royal. J'en aurai tant à dire sur ce sujet, je remets cela à plus tard.

Votre dernier article sur le petit-frèresisme est tapé. Ah ! si vous les connaissiez comme moi, ces chers frères et ces bons curés. Les premiers, croyez-m'en, détestent leur état ; la plupart de ces ignorants sont entrés dans cette galère parce qu'ils ne pouvaient faire des études classiques ; ce qui fait qu'ils détestent souverainement les produits de nos séminaires ; d'autres, trop paresseux pour cultiver la terre, décharger les navires ou continuer à monter au chantier ont embrassé l'état religieux, et dire que c'est entre de telles mains que les enfants de nos meilleures familles sont placés. Il y a des exceptions cependant, j'en connais qui sont réellement de parfaits gentilhommes, instruits et modestes. De ce nombre est le directeur du Mont St-Louis, le frère Symphorien, que je connais bien. Le frère Reticius ne pardonnera jamais à ce dernier d'avoir été louangé dans un journal ; peut-être va-t-il le soupçonner de connivence avec LA PETITE REVUE, et, gare alors à sa crosse. A part deux ou trois frères dans chaque école tenues par eux, qui peuvent écrire une lettre sans faute et faire une règle de trois, les autres savent à peine lire et écrire. Demandez au frère Vinitien à St-Jacques et au frère Mèrul, ancien *cook*, maintenant à St-Laurent ou St-Henri. Ce n'est pas sans raison que l'autorité re-



ligieuse a une peur bleue de l'examen de ses petits frères, par une commission scolaire.

Et dire que l'on confie ses enfants à de semblables gens, ignorants, jaloux et sans éducation.

Si ces petits frères étaient assurés d'une position dans le monde; les cinq sixièmes sortiraient de cette bergerie; mais que peuvent-ils faire? Ceux qui sont des lumières dans l'ordre seraient des nullités et des déclassés dans le monde. Ceux qui sortent de là, encore jeunes, ont des chances de réussir; mais quelles difficultés ont-ils pour sortir? On les terrorise; on les voue au feu éternel. Un jeune homme de seize ans, à qui son confesseur disait d'aller dans le monde, avait contracté des habitudes solitaires, son maître de noviciat, un fanatique ensoutané, maintenant directeur dans une école de la Ville Lumière, arrosée par trois fleuves géants, disait : *toffez*, mon cher, car dans le monde vous trouverez tant d'occasions et...

J'en appelle à tous les anciens frères, et ils sont nombreux à Montréal, et tous diront que je suis dans le vrai. On abrutit les sujets, les supérieurs en font de véritables idiots; ils ont une théologie à eux, des principes à part. Ils se moquent des curés et de leurs enseignements; de fait je n'ai jamais entendu parler plus mal des prêtres que par eux. Cela par jalousie, ils envient les honneurs rendus aux prêtres, leur liberté, leur science et leur ministère. Entre eux ils se haïssent, s'espionnent continuellement. Pour me servir de l'expression d'un penseur, je dirai que ces gens s'assemblent sans se connaître, vivent sans s'aimer et meurent sans se regretter.

Au sujet des frères vicieux, je pourrais vous en raconter long là-dessus. Demandez aux curés de Longueuil, d'Ottawa, de Hull et d'ailleurs ce qu'ils en pensent. Je suis allé à l'école des frères durant quatre ans, et trois voyous en soutane ont été chassés pour conduite immorale. Après les avoir habillé à la rue Côté, le bon frère Probatas leur a montré la porte et file ta corde, mon bonhomme.

Voyez ce cher frère, promener sa main tremblante sur cet enfant, l'attirer à lui, l'asseoir quelquefois sur ses genoux et l'embrasser. Ah! mères de famille! faites ce qu'a fait une de ces mères indignées en apprenant qu'un de ces goujats avait osé porter des lèvres lascives sur son enfant. Elle fit demander ce frère, lui demanda s'il était vrai qu'il avait embrassé son enfant, et le frère, la bouche en cœur, et avec un sourire bestial, ayant répondu que oui. Vlan! un magistral soufflet fut la réponse de cette mère outragée. Dire qu'il y a des parents qui sont flattés que les chers frères daignent caresser leurs chers petits.

J'ai l'intention de vous faire connaître plusieurs choses ignorées par le plus grand nombre, et je défie quiconque de me contredire. Ma prochaine lettre sera sur la douleur des curés, les vicaires; puis viendra la croix des vicaires, les curés. Nos monseigneurs, harnachés

de soie, de rubans pourpres et portant l'or à la livre auront leur tour. Je vous promets des détails inédits. Puis, nous parlerons de certaines industries, entr'autres du petit Klondyke de Ste-Anne de Beaupré, etc.

Qu'on se tienne bien ; je suis renseigné et documenté *vidi et cognovi*.

SCRUTATOR.

---

## PLACE AUX FEMMES !

A nos catholiques qui voient d'un œil si attendri les déboires du frère Flamidien, nous signalons l'infortunée et sympathique martyre, sœur Marie-Thérèse Raniero, que les tribunaux de Naples viennent de condamner, après dix jours de débats, à cinq ans et cinq mois de réclusion et à 1,500 livres d'amende *pour proxénétisme !*

Cette Madeleine avait fondé un institut religieux où, sous prétexte de recueillir des fillettes, elle les dressait au commerce galant et les livrait aux matelots des navires étrangers faisant escales à Naples.

La voilà bien la nef du salut !

---

La doctrine, la conduite du prêtre, tout prouve son amour pour le pouvoir. Que protège-t-il ? L'ignorance. Pourquoi ? C'est que l'ignorance est crédule ; c'est qu'il fait peu d'usage de sa raison, qu'il pense d'après les autres, qu'il est facile à tromper, et qu'il est dupe du plus grossier sophisme.

Qu'est-ce que le prêtre persécute ? La science. Pourquoi ? C'est que le savant ne croit pas sans examen ; c'est qu'il veut voir par ses yeux, et qu'il est plus difficile à tromper.

---

Un mot de Gambetta :

On n'a l'estime des Anglais qu'à la condition de s'en faire respecter.

---

L'abondance des matières nous oblige de remettre au prochain numéro une très intéressante étude sur nos bibliophiles et littérateurs canadiens.